

ANTICIPATIONS

80

Discours pour la réception de M. André Gide
à l'Académie Française

16 août 1924

Monsieur,
Vous voici enfin des nôtres. Nous commençons à désespérer. Consentez-vous jamais à nous faire la grâce de vous asseoir avec nous, gens de lettres bien modestes, sous cette Coupole. Vous, prodigieux génie, vous, écrivain immense, vous Goethe, vous, Dostovski, vous qui possédez une puissance de création inouïe. Cet horrible Mirbeau l'a dit : vous semblez porter un monde, Monsieur. Vous nous intimidez. C'est intimidant, un grand homme !
Cependant vous avez daigné abaisser un regard sur cette académie. Ah ! soyez remercié !



Rouff

ANDRÉ GIDE

Mais auparavant, que d'hésitations de votre part, que de doutes, que de restrictions ! Vous désiriez entrer, vous ne le désiriez pas. Vous aviez fait un pas en avant, vous en faisiez un autre en arrière. Nous avons été comme on dit, sur le gril. Ah ! Monsieur, nous avons été bien anxieux !

Vous déplaisions-nous ? Ah ! certes, nous ne sommes plus des tout jeunes gens ! Mais quoi ! l'auteur de Corydon, aime-t-il tellement les jeunes gens ? Quand, à la fin de son célèbre dialogue, il prend la porte sans mot dire avec un air cogot, ne remarque-t-il pas hypocritement après avoir échangé avec lui, durant des heures, des propos d'une pornographie bien morose, ne remarque-t-il pas que le silence est encore la meilleure réponse à opposer à son interlocuteur ? Il ne sait plus à

ce moment s'il est encore pédéraste. Je me permets de prononcer le mot parce que vous l'avez beaucoup imprimé, Monsieur.

Est-il encore pédéraste, l'auteur de Corydon ? Hélas, la sodomie est devenue affreusement vulgaire. Le moindre petit poète aujourd'hui manifeste des goûts contre nature. Il croit qu'il faut se donner le genre de Cocteau. Cela est devenu vraiment tout à fait commun. Au temps de votre jeunesse, il y avait quelque élégance dans l'homosexualité. C'était bien porté : M. de Montesquieu, M. Proust : on avait des références. Mais aujourd'hui !...

On comprend, Monsieur, que vous en avez assez d'être tenu pour le chef de toute cette littérature à l'envers. Vous pensez que c'est le moment de devenir normal. Voilà qui est attirant pour un démoniaque, comme dit M. Massis. Oh ! démoniaque ! vicieux tout au plus, vicieux un peu à la manière allemande, bien que né « d'un père uzétien ».

À la manière allemande : de la duplicité, le goût de ce qui est trouble, de ce qui est faux, de l'immoral, du malsain... Depuis Paludes jusqu'à l'Immoraliste, de Saül à La Porte Elvrote, aucun de vos ouvrages qui ne soit fuyant, louche, inquietant. Votre pensée rase les murs, tout y est incertain cynique avec crainte, sale avec dissimulation. Vous effrayez. Sous votre étrange visage de mauvais prêtre, on se demande ce qui est tapi. Vraiment, n'avez-vous que des vellétés, êtes-vous tout à fait incapable d'agir ? Ah ! Monsieur, dans votre genre, vous êtes aussi mystérieux que feu Landru ! Mais ce pauvre Landru n'était pas un intellectuel.

Votre style de grand écrivain, on dit aussi qu'il est vicieux. Trop d'inversions ! Mais quoi ! un de nos illustres confrères l'a énoncé jadis : le style est l'homme. Peut-être qu'il vous prévoyait déjà, Monsieur.

On vous a reproché encore votre calvinisme. Pourquoi, je vous le demande ? On rapporte que Pierre Louys, le jour anniversaire de la Saint-Barthélemy, a coutume de vous envoyer un télégramme : « Mes amis fleurissent ma maison, et nous pensons à toi délibérément. »

Raconteurs, raconteurs, et que nous importe d'ailleurs ! Vous portez aujourd'hui de longs cheveux blancs : ils adoucissent vos traits. Vous êtes à point pour distribuer avec nous nos prix de vertu, nos prix Monthyon, pour réaliser les vœux de tant de pieuses personnes dont l'Académie administre sans défaillance l'héritage. Vous avez

l'âge du bien penser. On dit que le diable en vieillissant se fait ermite. Jadis démoniaque, vous ne ferez pas mentir la parole populaire.

Je crois donc sincèrement que nous devons nous féliciter très vivement de vous compter parmi nous. Vous satisferez parfaitement aux usages et traditions de notre Compagnie. Vous en prendrez aisément l'esprit, et des quarante que nous sommes, vous serez, certes, un des meilleurs, comme vous êtes, Monsieur, un des plus fameux.

Pour copie conforme,
LE RAT DADA.

Maurice des Ombiaux

À plus belle tête de moine gourmé de l'Europe intellectuelle avec tout ce que ce mot « gourmé » comporte de race, de finesse, d'esprit et d'idéal. Mais un moine sans couvent pour le malheur de ceux qui aimeraient à glorifier Dieu et ses vins francs, en ces beurres loyaux et en général, en toutes ses œuvres naturelles. Ah ! qu'on mangerait et qu'on boirait bien dans la Charrette du Père Des Ombiaux !

Pour nous consoler d'être abandonnés par lui aux vicissitudes d'un siècle qui a inventé de fabriquer des exploits avec du bon pinard — et vice-versa — nous avons heureusement ses livres. Ses livres d'esthétique épulière écrits dans une langue si subtile et si lyrique à la fois, avec de telles trouvailles heureuses d'expressions qu'ils en arrivent presque à nous faire jouir de goûts imaginés aussi ardemment que de saveurs réelles. La nuit où, pour la première fois, j'ai lu Le Guide de l'Amateur de Bourgogne, je me suis trouvé, à l'aube, presque gris et l'Eloge du Tabac m'a littéralement arraché des quintes de toux.

Toute l'œuvre de Des Ombiaux, d'une psychologie gustative si complexe et si délicate, tient dans sa œuvre supérieure, la plus admirable œuvre sensorielle qu'il soit.

Si, avec une œuvre pareille, il n'avait pas consacré sa vie au Bourgogne et à l'Avant et sa plume à en écrire, c'eût été à douter de toute prédestination.

À défaut de la dégustation elle-même, rien que certains mots ou certains noms glorieux la font frémir cette œuvre et gonfler comme l'évocation d'une lumière fait briller l'œil d'un peintre.

Est-il besoin d'ajouter que ce grand seigneur de la table et ce dégustateur raffiné n'admire pas sans réserve notre siècle de cuisine anglaise et de whisky-soda ?

Marcel ROUFF.